Une nouvelle de Gilbert Baechtold

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 465

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Notules (multipack)

Comptes d'apothicaire: Quatre cents milliards de dollars dépensés, en 1976 et dans le monde, pour des équipements militaires. Quatre cents milliards de dollars, quatre cents milliards de dollars.
Tant qu'à faire, est-ce qu'on ne pourrait pas se suicider à meilleur marché, non? Histoire de conserver une ombre de dignité sous le regard de nos enfants, je vais refuser de payer ma taxe militaire.

Petit calcul mental: Si j'en crois quelques revues sérieuses, le stock mondial d'explosifs nucléaires représente (rait) 40.000 à 60.000 mégatonnes, soit quarante à soixante milliards de tonnes — équivalents — TNT. (On ne comptabilise pas les radiations, trop compliqué). La Suisse s'étendant sur 41.000 Km2 , à peu près, on y répand les mégatonnes de tout à l'heure, ce qui nous donne un peu plus de 1 kilo d'explosif par mètre carré, y compris les lacs et les faces nord.
A! Heureusement que ça dépasse l'imagination, sinon...

Censure: Par une circulaire datée du 9 août, Naville SA. a fait savoir à ses revendeurs que le numéro d'août de "Hara Kiri" était interdit à la vente en Suisse par décision du Ministère public fédéral. Comme "Hara Kiri" d'août est, d'une part, vendu dans tous les kiosques de gare français et, d'autre part, qu'il ne contient pas la moindre allusion à la Suisse qui pourrait faire tiquer les staliniens du Ministère public fédéral, on en conclut que ledit Ministère nous prend pour des cons. A propos: pourquoi ledit ministère public, lorsqu'il interdit la vente d'une publication, n'est-il pas tenu de justifier publiquement et par le menu sa décision? On est pas (encore) en Union soviétique, que je sache...

A vendre: Un appareil de photo Fujica G 690, avec trois objectifs et nombreux accessoires (presse-citron, chausse-pieds, etc). Le tout en excellent état et de qualité professionnelle. Pour les gens qui en ont ras les pompes du 24 36 et qui souhaitent faire enfin de la photo et pas du microfilm.

Lectures édifiantes: Pure merveille que "*L'homme de plus près*" de Lennart Nilsson (photos) et J-P. Escande (texte), chez Pauvert, pour 90 à 100 francs — c'est très cher mais ça vaut le coup. Ce foetus de quatre mois, dans son sac amniotique (p.54), c'est beau comme une galaxie.
Et "*Les formes dans la nature*", de Peter S. Stevens, au Seuil, pour sept thunes, c'est chouette aussi.
Conclusion: les cons qui dépensent quatre cents milliards de dollars pour s'entr'étriper sont des débiles *aveugles* et complètement sourdingues. Et dangereux, évidemment.

Production laitière: Wander SA, Berne, affirme que son "Adapta", lait maternisé pour nourissons, est "*semblable*" au lait maternel.
Je prie la maison Wander SA de bien vouloir modifier ses explications. "Adapta" *n'est pas semblable* au lait maternel. (Le texte allemand dit d'ailleurs: "an die Muttelmilch weitgehend angeglichene (adaptierte)...") — ce qui est plus honnête. Je prie, par ailleurs, s'il veut se convaincre de la nécessité d'une modification, le directeur de Wander SA de lire les textes publiés par le congrès "Monaco 3 — Nutrition et Alimentation du nouveau-né", organisé par Nestlé-France, en avril dernier. Lecture passionnante. Hep! Nestlé! Faudrait voir pour pas vous marcher sur les pinceaux... Allez tirer les oreilles de Wander!

Escaliers: Mais qui donc, à la fin, est responsable de la destruction des escaliers de l'ancien Gymnase de la Chaux-de-Fonds? (Bon, c'est une vieille histoire). Qu'on l'étripe, qu'on le pende et qu'on le brûle, après l'avoir obligé à tout remettre en place, sacré nom d'un chien!

Gil Stauffer

UNE NOUVELLE DE GILBERT BAECHTOLD

Sur le quai

La grue est en panne. Là-haut, dans sa cabine, on voit bouger l'ombre du mécanicien. Plus loin, à l'extrémité du cap, une cathédrale brésilienne s'est allumée. Elle brûle.
Débouchant de la nuit où il est allé se perdre, un tracteur arrive au pas de charge. Le conducteur — un Indien — danse sur son siège. Son paréo soulevé par la vitesse le drape comme un prophète. Cet équipage fracassant passe entre les piliers de la grue. Le long de l'échine de cette grue, le mécanicien descend, lui, comme un cornac, emprunte une échelle, puis une autre. Le voilà au sol. Il suit le quai et escalade la grue voisine. Un noir essaie de brancher le câble sur la prise de courant. Les éclairs se succèdent. Après l'église va-t-on voir flamber le hangar?

* * *

Déjà une équipe de marins s'est installée à l'arrière du cargo pour la manoeuvre du départ. La sirène hurle et on hisse la passerelle. Alors débouchent sur le quai deux matelots ivres, qui zigzaguent entre les piliers de la grue au moment où l'Indien — qui ne les a pas vus — fonce une nouvelle fois avec son tracteur, son paréo toujours soulevé tel l'aile d'un rapace. L'un des marins saouls s'est allongé sur le sol, le long des piliers de la grue, et le tracteur passe au raz de sa tête. L'autre pochard s'approche du cargo, s'engage sur la haute passerelle redescendue pour lui, hésite, puis bascule dans le vide et reste suspendu par un pied.
A l'extrémité du cap, au sommet d'une colline, la cathédrale brésilienne brûle toujours. Oui, elle flambe. Ou alors la lune — l'énorme lune — qui se lève derrière elle.
— C'est un miracle, fait un passager, qui se signe.
Le commandant s'est penché sur le quai et observe les deux pochards enfin parvenus au pont inférieur, l'un sur les genoux, l'autre à plat ventre.
— C'est en bas le miracle, dit-il.

G.B.